

James Galway de retour à Paris :

aux sources de la flûte française

Par Philippe François

Le 9 novembre 2008, à 11h, Sir James Galway sera sur la scène du théâtre du Châtelet en compagnie de son épouse Lady Jeanne et du pianiste Phillip Moll pour un récital en hommage à l'école française de flûte¹.

Depuis 1975 et son départ de l'Orchestre philharmonique de Berlin, au grand courroux d'Herbert Von Karajan qui n'avait pas pour habitude de voir partir ses premiers pupitres, James Galway étonne le monde musical. On voit ainsi depuis plus de 30 ans les activités du célèbre flûtiste britannique se déployer et se renouveler de façon permanente². James Galway parcourt les continents sans se lasser, infatigable défenseur de la technique au service de l'expression, de la tradition française du chant de l'instrument.

1. Un flûtiste irlandais de tradition française

Dans l'Irlande de l'après guerre, la musique court les rues et les maisons sont pleines d'instruments de toutes sortes. La plupart des habitants de Belfast pratiquent en amateur. Se retrouver pour jouer ensemble est un des plaisirs de la vie dans un pays où celle-ci n'est pas toujours facile. Le travail est rare en Irlande du Nord mais la sociabilité musicale très répandue. La flûte est un instrument traditionnel dans les pays de culture celte de l'Europe

¹ 9 novembre 2008, 11 h, Théâtre du Châtelet, dans la série des Concerts du Dimanche Matin, Jeanine Roze Production. <http://www.chatelet-theatre.com/infos.php> Au programme : Francis Poulenc, Sonate pour flûte et piano, Philippe Gaubert, Sonate pour flûte et piano, Nocturne et allegro scherzando pour flûte et piano, Franz et Karl Doppler, « Rigoletto », fantaisie pour 2 flûtes et piano opus 38, Paul Taffanel, Grande fantaisie pour flûte et piano sur «Mignon».

² Y compris par les moyens modernes de communication : site internet, vidéos de master classe, forum de discussion où il intervient en personne très régulièrement. Son autobiographie (*Ma vie de flûtiste*) fut écrite à la fin des années 1970 et publiée en français par les éditions Buchet Chastel en 1981. Son guide de la flûte n'est malheureusement pas traduit en français (*Flute*, Kahn & Averill, London, 1992). Cet article s'appuie sur les publications de James Galway, livres, interviews, vidéos de ses master classes, une rencontre avec lui en septembre 2007 à Paris et des ressources disponibles sur internet : le site de Sir James <http://www.thegalwaynetwork.com/index.html> ; citons aussi celui de deux flûtistes canadiens Larry Krantz <http://www.larrykrantz.com/> Jennifer Cluff <http://www.jennifercluff.com/> et aussi celui de la flûtiste américaine Nina Perlove <http://www.realfluteproject.com/REALFLUTE/Home.html> qui a étudié en France avec Alain Marion et Sophie Cherrier et écrit un article documenté sur *L'Esprit Français: The Mysterious Workings of The French Flute School* (Windplayer #60 <http://chapolis.zasu.us/chapolis/frenchflute/frenchflute.htm> et aussi les belles photos des flûtistes français de la collection personnelle d'Isabelle Chapuis <http://www2.inow.com/~starr/Photos/flutists.htm>)

de l'ouest ; ainsi les groupes musicaux utilisent le whistle³, simple flûte petite droite, cousine celtique de la flûte à bec. C'est la première flûte que le jeune Jimmy porte à ses lèvres, comme tous les petits irlandais de son âge. Rapidement il s'intéresse à la flûte traversière, plus grande, plus puissante, une flûte en bois à quelques clés, les Irlandais jouent très simplement selon la méthode « smile and blow⁴ ». Le père de James confie l'enfant à son oncle Joe pour lui apprendre les rudiments de la flûte Boehm. A dix ans les progrès sont tels que le jeune flûtiste remporte un prix aux championnats de flûte irlandais de Belfast.

C'est peu après que James Galway fait la rencontre décisive avec Muriel Dawn, flûtiste et chanteuse qui, la première, va le mettre en contact indirect avec l'école de flûte française. Muriel Dawn enseigne la flûte à Belfast selon les méthodes « à la française » de Geoffrey Gilbert⁵. La première leçon de Mrs Dawn au jeune Jimmy est de modifier la position des lèvres sur la plaque d'embouchure pour éviter l'embouchure serrée, trop souriante, « à l'anglaise ». Muriel Dawn a reçu ce principe de Gilbert et c'est pourquoi il faut mentionner l'influence outre-manche de ce très grand flûtiste anglais⁶. Gilbert fut à 19 ans soliste de l'Orchestre Philharmonique de Londres. Mais vers 1936, insatisfait de sa technique britannique et impressionné par le jeu de Marcel Moyse diffusé par les disques 78 tours, il prend des leçons avec René Le Roy lui-même disciple d'Adolphe Hennebains et de Philippe Gaubert⁷. Gilbert adopte ainsi le style français du Conservatoire ne cessera ensuite d'enseigner ces méthodes jusqu'à la fin de sa carrière : instrument de style Louis Lot en argent, clétage ouvert en ligne, embouchure souple et contrôlée « à la Taffanel⁸ », exercices, gammes et études de Moyse, Altès, Taffanel et Gaubert, en résumé : l'« enseignement complet de la flûte » des éditions Leduc.

James Galway insiste beaucoup sur les qualités de cette embouchure, il en fait souvent la démonstration durant ses masterclasses en insistant sur le fait que depuis plus de cinquante ans, cette embouchure ne lui a jamais fait défaut en toutes circonstances et qu'elle est la base de la fiabilité et de la souplesse de son jeu dans tous les registres, quelles que soient les exigences de la partition.

Jeune adolescent, James muni d'une bourse d'études quitte Belfast et s'installe à Londres pour suivre l'enseignement de John Francis au Royal College of Music, puis celui de Geoffrey Gilbert à la Guildhall School of Music. C'est probablement Gilbert qui a eu l'influence la plus profonde sur lui en affermissant les bases de sa technique fluide et musicale : maîtrises des gammes dans tous les tons (Gilbert lui-même les maîtrisait excellemment), approfondissement du travail sur la Sonorité de Marcel Moyse, et comme le dit Sir James « une tonne d'études ».

Il est certain que James Galway a au bout des quatre années londoniennes acquis un niveau très élevé, toutefois il lui reste une expérience à tenter en 1960 : celle du

³ Le whistle est un fifre ou flageolet très simple, en ré le plus souvent. Toutes les familles irlandaises possédaient cet instrument simple et économique (« pennywhistle ») au timbre très utilisé dans la musique traditionnelle.

⁴ Sourire et souffler : c'est la base de l'embouchure serrée qui était en vigueur outre-Manche.

⁵ <http://www.geoffreygilbert.org/>

⁶ Flûtiste peu connu en France, Gilbert (1914-1989) a mené toute sa carrière en Grande Bretagne jusqu'en 1969, particulièrement au Royal Philharmonic Orchestra et aux Etats-Unis de 1969 à 1989. Son influence pédagogique à la Guildhall School of Music de Londres fut très grande, comparable à celle de Gaston Crunelle en France.

⁷ Gaubert avait succédé en 1919 à Hennebains (mort en 1914) au Conservatoire.

⁸ Aujourd'hui James Galway se réfère souvent à Paul Taffanel et particulièrement à sa méthode publiée par Gaubert en 1923. Sur Taffanel voir E. Blakeman, *Paul Taffanel (1844-1908) Genius of the flute*, Oxford University Press, 2006. (En cours de traduction en français, prochaine publication aux éditions Euterpe de Claude Dorfeuille)

Conservatoire de Paris. Obtenir une place dans la classe française n'est pas aisé : James auditionne⁹ et remporte l'unique place vacante. En 1960, muni d'une bourse du gouvernement anglais, il intègre la célèbre classe de Gaston Crunelle. Il raconte combien est nouveau pour lui le principe de la classe commune au Conservatoire¹⁰ : pas de cours particuliers : les étudiants se produisent les uns devant les autres, l'émulation est de règle et il faut tenir son rang devant les autres sans fléchir, particulièrement dans la classe de technique qui repose sur les gammes et exercices journaliers de Moïse. Il est de règle au conservatoire de présenter le concours du premier prix¹¹. James Galway n'a pas présenté son prix en 1961. Influencé par Jean-Pierre Rampal¹² qui lui conseille de prendre une place en orchestre il rentre à 21 ans au Sadlers Wells Opera, futur Opéra National Anglais, sous la direction musicale de Colin Davis. C'est le début d'une carrière exceptionnelle par sa diversité, sa longévité et récompensée par de nombreux prix et titres¹³.

2. De Londres à Berlin (1961-1975)

Pendant près de quinze ans, James Galway a suivi la carrière du soliste d'orchestre, alternants les postes en orchestres, les concerts en musique de chambre, les invitations en soliste. Il a ainsi été première flûte du Sadler's Wells, de l'opéra de Covent Garden, du BBC Symphony orchestra, du Royal Philharmonic, du London Symphony orchestra et bien sûr de l'Orchestre Philharmonique de Berlin entre 1969 et 1975¹⁴. Il se produit alors

⁹ Sir James indique que 57 candidats étaient présents pour une place. Jean Pierre Rampal était au jury avec Gaston Crunelle.

¹⁰ Les étudiants avaient deux cours par semaine : le mardi matin gammes exercices et études, une trentaine de minutes et le jeudi 30 minutes de morceaux du répertoire. Je remercie Marc Honorat (1^{er} prix 1964, professeur au CNR d'Angers et soliste de l'OPPL durant de longues années) pour m'avoir donné ses souvenirs de la classe de Crunelle.

¹¹ Gaston Crunelle (1898-1990) a formé de 1941 à 1969 au Conservatoire de la Rue de Madrid quelques 135 premiers prix de flûtes. Jean-Pierre Rampal (premier prix 1944) lui succéda en 1969. En 1961 James Galway eut une quinzaine de condisciples dans la classe : J. Delacôte, C. Chéret, G. Cottin, M. Honorat, B. Trémolières, F. Loriaux, M. Pruvot, P. Séchet, J.-Cl. Hermengeat, Erdely, G. Jemain, J.-Cl. Gérard, G. Greamstead.

¹² Il décrit ainsi cette rencontre au domicile de Rampal : « Il habitait avenue Mozart et au coin de la rue se trouvait une petite boulangerie appelée la flûte enchantée. – *Pourquoi voulez vous venir ici ?* me demanda Rampal après que je lui eu joué un morceau. – *je veux jouer dans le style français Maître. – Mais vous jouez déjà dans le style français, mieux qu'aucun Français.* » En 2000 au décès de Jean Pierre Rampal, James Galway a écrit un texte <http://www.larrykrantz.com/fluteweb/rampal.htm>

« The passing of my hero » dont voici un extrait : " *He was the first major influence in my life and I am still grateful for everything he ever did for me. He was a great influence on the flute world and the musical world in general, bringing to ordinary folk through his music making a charm which enhanced their everyday lives. He will be missed by many people whose lives he touched. I am very grateful that he touched my life in the way he did and the memory of this extraordinary gifted, generous and charming man will remain with me always.* "

Écoutons aussi Jean-Pierre Rampal se souvenir à fin des années 80 : « *Il joua à mon intention et je me contentais de l'encourager et de faire quelques remarques sur sa façon de jouer. Je ne dirais pas que les conseils que je lui donnais étaient ceux d'un professeur à son élève, parce qu'il était si bon qu'il n'avait plus besoin d'étudier au conservatoire.* » Jean-Pierre Rampal, *Musique ma vie*, 1992.

¹³ La Reine l'a distingué deux fois : en 1979, il fut cité à l'Ordre de l'Empire Britannique et en 2001, James Galway est Sir James Galway, titre accordé par la Reine pour services rendus à la musique. *Traversière Magazine*, revue de l'Association Française de la Flûte, lui a rendu hommage en 2007, à l'occasion d'un entretien exclusif mené par Pascal Gresset et Patricia Nagle (*Traversière Magazine* n°90, 2007). Il fêtera en décembre 2009 son 70^{ème} anniversaire et 60 ans de flûte.

¹⁴ Le récit de l'audition de 1969 à Munich devant les musiciens berlinois et Karajan est un moment savoureux de son autobiographie. James Galway arrive de l'aéroport alors que l'audition vient de se terminer et doit-il insister

sous la direction de célèbres chefs comme Malcolm Sargent, Ivan Kertesz, le jeune Zubin Metha, Guennadi Rodjdestvensky, André Prévin, Eugen Ormandy, Léonard Bernstein, Herbert von Karajan, Karl Boehm, Rafael Kubelick.

C'est aussi durant la période londonienne que James Galway va rencontrer en 1967 celui qui reste dans son esprit un très grand maître : Marcel Moyse. Depuis 1949 Moyse s'est installé en aux Etats-Unis, en Nouvelle Angleterre dans l'Etat du Vermont. L'influence de Moyse sur James Galway est très importante. Une dizaine d'année avant cette rencontre le jeune Jimmy découvrait les enregistrements de Moyse et cherchait à reproduire le style du grand flûtiste français. « Il m'expliqua comment jouer de la flûte en fonction de la voix, c'est-à-dire comment la relier au chant. » James Galway affirme aussi que trois recueils des exercices de Moyse ont particulièrement façonné sa sonorité chantante et sa technique fluide : *Les Exercices Journaliers, Gammes et Arpèges* et surtout *De la Sonorité* qu'il pratique depuis les leçons de Muriel Dawn à Belfast. Il indique que ce dernier recueil est l'ouvrage qu'il a le plus pratiqué et qu'il lui doit les qualités de sa sonorité. Tout en étant soliste d'orchestres prestigieux James Galway participe régulièrement aux masterclasses de Moyse en Suisse notamment, prenant sa leçon au même titre les autres participants¹⁵.

3. Depuis 1975 James Galway suit une carrière très exceptionnelle.

Quitter le prestigieux Orchestre Philharmonique de Berlin pour suivre une carrière de soliste à 36 ans est un risque que beaucoup n'auraient pas pris. A posteriori il semble aisé de dire que ce fut la bonne décision, conforme à son tempérament de musicien chaleureux et cherchant le contact avec son public. Cette carrière s'est déployée dans de multiples directions, en récital, en soliste pour des concertos et parfois au-delà des frontières habituelles de la musique classique.

Quelques faits résument ce parcours hors du commun : James Galway a vendu 30 millions de disques et CD depuis 1975 et la signature son premier contrat d'exclusivité avec la firme RCA¹⁶. Il a régulièrement été invité sur les programmes de télévisions anglo-saxons pour mettre en valeur son goût du crossover¹⁷ qui le fait connaître d'un

pour jouer. Devant la qualité de son jeu, Karajan rappelle les quatre autres flûtistes sélectionnés et les cinq furent placés sur scène côtes à côtes pour jouer à tour de rôle les plus difficiles solos du répertoire.

¹⁵ Y compris alors qu'il est première flûte à Berlin. C'est au retour d'une classe de Moyse en 1977 près de Lucerne que James Galway est gravement blessé, fauché par une moto. Il enregistre ensuite son célèbre album « The Man with the golden flute » assis dans une chaise roulante.

Marcel Moyse a fait l'objet de publications, citons en français Trevor Wye, *Marcel Moyse un homme extraordinaire*, éditions Leduc, (trad. de l'anglais), en anglais Ann McCutchan, *Marcel Moyse: Voice of the Flute*, Portland, 1994 et le récent livre, publié aussi aux Etats-Unis, de Susan Fries, *My Teacher, Remembering Marcel Moyse*, AuthorHouse, 2007.

¹⁶ Après 30 ans d'exclusivité avec RCA/ BMG et quelques 60 CDs, James Galway est maintenant un artiste du label Deutsche Gramophon. Son premier disque pour « l'étiquette jaune » « Wings of song » (2004) a été suivi d'une compilation de solos de son époque berlinoise « Ich war ein Berliner », son enregistrement « My Magic Flute », hommage à Mozart, est paru en 2006.

¹⁷ Le crossover étant le fait de franchir les limites du classique pour toucher un autre public. L'album « Wings of song » comprend ainsi des arrangements d'airs classiques connus et la suite orchestrale tirée du « Seigneur des Anneaux ». Son dernier enregistrement (septembre 2008 chez Sony Classical) *O'Reilly Street*.

http://www.youtube.com/watch?v=cJ7vBlE1K_0

public populaire plus large que celui des concerts classiques¹⁸. Il est invité depuis une trentaine d'année à se produire dans quatre continents à l'invitation des plus grands chefs de notre époque comme James Levine, Leonard Slatkine ou Lorin Maazel qui a écrit deux concertos pour lui¹⁹.

4. Une pédagogie de la technique axée sur l'expression musicale, la projection de la sonorité et le « singing tone ».

James Galway n'a jamais négligé l'enseignement, même si le déploiement de sa carrière de soliste ne lui a pas permis de prendre un poste régulier d'enseignant en institution. Tous les ans il organise en Suisse une classe de flûte ouverte à des auditeurs et à des participants actifs sélectionnés²⁰.

Le vibrato est au cœur de la sonorité chantante de James Galway, son vibrato très personnel est une signature qui permet, en écoute aveugle, d'identifier son jeu. Pour lui le vibrato est une pulsation naturelle, issu de la syllabe HA ! bien rythmée et soutenu par la respiration abdominale adéquate. Son vibrato est intensément relié à l'expression et à la projection du son. C'est pourquoi le chant est important pour le jeu de la flûte et il rappelle souvent que son premier professeur à Belfast Muriel Dawn était aussi chanteuse. L'écoute de grands chanteurs, de grands solistes de la voix ou du violon est pour lui une façon incontournable non pas de copier mais de s'inspirer de grandes références artistiques²¹.

James Galway insiste sur la qualité du toucher sur le clétage de l'instrument, comme un pianiste sur le clavier de son piano. Il conseille un toucher très doux et d'éviter par conséquence de claquer les clés ou de faire de larges mouvements de doigts néfastes à la fluidité du jeu. Il faut donc maintenir les doigts souples au dessus des anneaux. En effet la stabilité de l'embouchure et la qualité du doigté pendant les traits est primordiale d'autant plus qu'il ne préconise pas de doigtés facilitateurs. Il est indispensable pour lui d'utiliser les doigtés standards²² qui assurent la meilleure qualité sonore. Il rappelle à ce sujet qu'il n'y a aucun secret à sa légendaire vélocité digitale sinon le travail patient et raisonné²³.

Le développement de la sonorité utilise particulièrement des exercices spécifiques : les « sons filés à la Galway ». S'il a beaucoup pratiqué les sons filés de Moïse, James Galway préconise maintenant des exercices qui lui sont personnels, en vocalises, qui nécessitent

¹⁸ Sur ces aspects de sa carrière internationale qui dépassent le cadre de notre article, nous renvoyons le lecteur au site internet <http://www.thegalwaynetwork.com/>

¹⁹ Depuis plusieurs années James Galway ouvre la saison symphonique de grands orchestres américains : concerto de Bolcom avec le Boston Symphony Orchestra en 2007 et tout récemment en septembre 2008 avec le New York Philharmonic il exécute un de ses concertos favoris du répertoire français, le concerto de Jacques Ibert, composé en 1934 pour Marcel Moyse.

²⁰ Remercions Françoise Allix (flûtiste et directrice de l'école de musique de Cabourg et de sa région en Normandie) pour nous avoir permis d'utiliser ses notes. Depuis plusieurs années elle se rend à sa classe de Weggis, au bord du lac de Lucerne, pour écouter les principes d'une pédagogie de la flûte dans laquelle la technique est au service de l'expression.

²¹ Il raconte comment, jeune étudiant, il écoutait les concerts radiodiffusés et les 33 t. Il apprit ainsi la Fantaisie Pastorale et Hongroise de Doppler avec l'enregistrement de Moïse.

²² A de rares exceptions près : il utilise régulièrement la clé du pouce (dite de Briccialdi) pour le si bémol et dans la fantaisie sur Carmen, un doigté harmonique pour deux mesures très rapides dans la troisième octave.

²³ James Galway travaille la flûte plusieurs heures par jour et ce depuis plus de cinquante ans.

d'éprouver la souplesse de l'embouchure et de corriger la justesse²⁴. Pour lui aucun exercice ne doit être mécanique, il faut s'écouter et se corriger autant de fois que nécessaire.

Insistons maintenant sur le travail des gammes. James Galway ne conçoit pas une maîtrise de l'instrument sans un travail quotidien et approfondi des gammes par cœur dans tous les tons majeurs et mineurs. Il explique ainsi qu'il a au cours de sa formation pratiqué les deux systèmes : celui de Taffanel & Gaubert des *17 Grands Exercices Journaliers de Mécanisme* (IVème partie de la *Méthode*) et celui de Moyse (*Gammes et Arpèges et Exercices Journaliers*). De Taffanel il conserve la progression des tonalités en quintes mais toutefois il a mis au point sa propre méthode²⁵ qui lui permet de ne plus considérer une gamme comme un exercice de doigté rapide mais comme un morceau de musique à part entière. Il démontre par l'exemple que bien des morceaux du répertoire sont constitués de figures en gammes lentes ou rapides et qu'il faut préparer ces passages du répertoire²⁶ dans le travail quotidien des gammes. Une gamme ne doit pas se jouer toujours très vite il n'hésite pas ainsi à faire des *rallentendo*, à souligner une modulation mélodique en adaptant le tempo, en changeant la couleur sonore d'une groupe de notes pivot par exemple. Le résultat est très étonnant et on ne peut que conseiller d'écouter James Galway travaillant l'expression musicale en montant et descendant ses gammes !

Pour finir nous aimerions inciter le public français à redécouvrir en concert cet immense artiste qui aime notre pays, sa culture, ses vins et de profiter de son prochain passage à Paris pour écouter le grand héritier de l'école française de la flûte en compagnie de son épouse Lady Jeanne et de son partenaire au piano depuis plus de trente ans Phillip Moll²⁷.

© Philippe François 2008
phifre30621@yahoo.fr

²⁴ <http://www.thegalwaynetwork.com/pdf/shmusic.htm>

Les sons filés de Moyse sont publiés dans *De la Sonorité, Art et Technique*, ed. Leduc.

²⁵ Décrite par l'exemple dans des clips musicaux qu'il met à disposition sur son site.

²⁶ Par exemple parmi de nombreuses pièces : le concertino de Chaminade, le concerto pour flûte et harpe de Mozart, la fantaisie sur Carmen de Borne.

²⁷ Voir notamment <http://www.jeanegalway.com/home.htm> et *Traversière Magazine* n°90, 2007, les interviews de lady Jeanne Galway et Phillip Moll.